Zeitschrift: Die Sammlung / Schweizerisches Nationalmuseum = Les collections / Musée national suisse = Le collezioni / Museo nazionale svizzero

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: - (2023)

Artikel: Le mobilier d'Yverdon : Jean-Pierre-Moïse Guichard, un menuisier innovant

Autor: Bühlmann, Barbara

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1050095

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le mobilier d'Yverdon. Jean-Pierre-Moïse Guichard, un menuisier innovant[1]

Entre 1800 et 1860, sous l'impulsion d'une bourgeoisie encourageant le progrès technique, la Suisse connaît un premier essor industriel et commence à s'urbaniser. Durant cette période, le mobilier est produit dans des ateliers de menuiserie et d'ébénisterie. Les premières véritables fabriques n'apparaissent que dès 1870. Elles répondent à une demande croissante ainsi qu'à de nouvelles exigences : une livraison plus rapide et un large choix de modèles. Le mobilier d'Yverdon est un exemple précurseur de la transition d'une réalisation artisanale des meubles vers une production sérielle.

Jean-Pierre-Moïse Guichard (1792–1860), originaire d'Orzens, travaille vers 1810 comme menuisier à Yverdon. Douze ans plus tard, il est installé à la rue du Milieu, puis établit son atelier à la rue de la Plaine en 1829. C'est à ce moment-là qu'il commence vraisemblablement à produire les meubles que nous appelons aujourd'hui d'Yverdon. Il a alors 19 ans de métier et s'est certainement en partie formé en Allemagne, peut-être à Stuttgart. Afin de satisfaire le goût des bourgeois pour les meubles très ornés, les fabricants allemands ont commencé à produire des ornements de cuir bouilli vernis imitant le bois. Cela a peut-être inspiré Guichard pour le développement de ses propres machines et processus de fabrication, ceux-ci lui permettant de proposer des meubles richement décorés, mais moins onéreux, à une clientèle qui n'est pas aussi fortunée que les élites du siècle précédent.

En particulier, Guichard met au point une tourillonneuse pour produire les chevilles de bois, appelées tourillons, avec lesquelles il assemble les pièces de ses meubles à la place des tenons et mortaises habituellement utilisés. Il conçoit en outre une scie capable de réaliser de minces feuilles de plaquage, notamment en noyer. Ces plaquages sont ensuite gaufrés selon une technique élaborée par Guichard qui s'inspire sans doute, comme mentionné, de procédés allemands pour le mobilier ou de celui utilisé pour imprimer les cartes géographiques en relief. Le gaufrage consiste à amollir un placage dans de l'eau chaude et de la soude, puis à le placer entre deux moules gravés, l'un en creux, l'autre en relief, préalablement chauffés. Ceux-ci sont maintenus serrés jusqu'à ce que le bois soit sec. Le placage gaufré obtenu prend ainsi la forme de l'ornement souhaité – rosace, coquille, tête de paon, feuille de laurier ou encore palmettes – et est ensuite collé directement sur le meuble (fig. 1–2). L'utilisation du bois gaufré est ce qui permet aujourd'hui de reconnaître du mobilier d'Yverdon. Dans les années 1850, Guichard commence à utiliser le contre-plaqué pour la réalisation de certaines pièces. Son neveu, Edouard Wanner (1833–1904), avec qui il s'associe en 1857, semble avoir encouragé cette technique encore peu connue à l'époque.

Au cours du XIXe siècle, le mobilier d'Yverdon décore de nombreux salons genevois, lausannois, fribourgeois, bernois et s'exporte également à l'étranger. C'est notamment en prenant part à plusieurs expositions régionales, nationales et universelles que Guichard donne de la visibilité à son travail. Les ouvrages réalisés par son atelier sont présentés, entre autres, à l'exposition cantonale de Lausanne en 1839, dont le rapport relève l'ingéniosité des machines utilisées, à Paris, aux expositions universelles de 1855 et 1889, à l'exposition industrielle de Berne en 1857, où la collaboration de Guichard avec son nouvel associé Wanner est récompensée, ainsi qu'à l'exposition cantonale d'Yverdon en 1894.

Au décès de Guichard, en avril 1860, son associé reprend l'affaire, qui perdure jusqu'à son décès 44 ans plus tard. L'entreprise est alors liquidée, les moules permettant le gaufrage sont vendus pour être fondus et les stocks de placages gaufrés, n'étant plus au goût du jour, sont détruits. Ces disparitions expliquent peut-être pourquoi l'histoire du mobilier d'Yverdon est largement tombée dans l'oubli, tout comme les techniques et les machines développées par Guichard, qui nous sont aujourd'hui pratiquement inconnues malgré leurs aspects innovants.

En effet, il n'existe qu'une seule monographie consacrée à l'histoire du mobilier d'Yverdon : il s'agit de l'ouvrage de Pierre Monnier et Louis Vuille, publié en 1979[2]. Les articles ultérieurs ne sont pas très nombreux et font toujours principalement référence à ce dernier. De plus, en comparant les différentes publications, des imprécisions et parfois des éléments de contradictions apparaissent. Un certain nombre de questions restent donc encore en suspens concernant l'histoire de cette entreprise, notamment les prix des meubles, qui étaient et d'où venaient ses clients. Nous ignorons aussi à quoi ressemblaient exactement les machines utilisées dans

1 Le contenu de cet article est en grande partie issu de la contribution BARBARA BÜHLMANN, *L'histoire énigmatique du mobilier d'Yverdon : enjeux d'une exposition permanente*, dans : Revue du réseau suisse de l'historicisme, N°3, 2022, p. 47–57.

2 PIERRE MONNIER/LOUIS VUILLE, *Les Meubles d'Yverdon*, Yverdon, 1979.

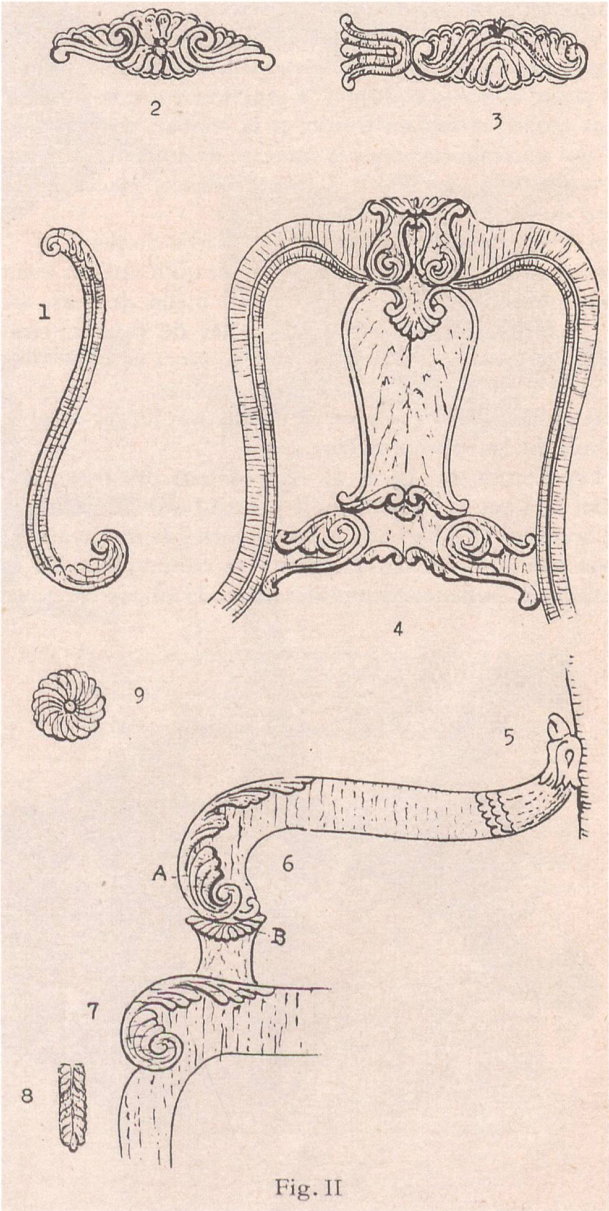

Fig. 1

Fig. 2

Fig. 1 Motifs d'ornement utilisés par Guichard notamment sur les dossiers et les accotoirs de fauteuils et de chaises. Extrait de l'article d'Emmanuel Monnier : *« Notices sur les meubles d'Yverdon »*, Journal suisse des tapissiers et du commerce de meubles, 1953, 81, Archives cantonales vaudoises, ACV PP 982/60, enveloppe 6. © Archives cantonales vaudoises.

Fig. 2 Atelier de Jean-Pierre-Moïse Guichard et Edouard Wanner. Dossier d'un fauteuil avec ornements en placages gaufrés, 1830–1865. Placage en noyer. MNS, LM 50106.

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 3 Atelier de Jean-Pierre-Moïse Guichard et Edouard Wanner. Console avec ornements en placages gaufrés, 1830–1865. Placage en noyer. MNS, LM 50112.

Fig. 4 Atelier de Jean-Pierre-Moïse Guichard et Edouard Wanner. Ensemble de mobilier d'Yverdon, 1830–1865. Placage en noyer. MNS, LM 173235, LM 50094, LM 50097, LM 50106, LM 50108, LM 50110, LM 149560.

Fig. 5

Fig. 6

Fig. 5 Atelier de Jean-Pierre-Moïse Guichard et Edouard Wanner. Fauteuil avec ornements en placages gaufrés, 1840–1860. Placage en noyer. MNS, LM 79537.

Fig. 6 Atelier de Jean-Pierre-Moïse Guichard. Secrétaire à abattant, vers 1830. Placage en noyer. MNS, LM 79536.

l'atelier et si Jean-Pierre-Moïse Guichard s'est effectivement inspiré de techniques découvertes à l'étranger pour développer les siennes.

La production de l'atelier est constituée principalement de sièges, mais aussi d'autres meubles tels que des secrétaires à abattant ou des consoles. Un grand nombre d'entre eux favorisent le confort et présentent des formes sobres de style Louis-Philippe. Les tables et les commodes sont souvent massives et austères, alors que les chaises et les fauteuils ont des formes plus galbées. Dès 1850, le style Napoléon III s'impose : les dossiers deviennent très échancrés et les pieds adoptent des courbures marquées. Dans les collections du Musée national suisse, quelque 28 pièces sont conservées. Plus précisément, le musée conserve un ensemble de meubles de salon provenant d'une famille lausannoise composé d'une console (fig. 3), sept chaises, quatre fauteuils et deux canapés. Une partie d'entre eux sont présentés dans l'exposition « Décors. Chefs-d'œuvre des collections » du Château de Prangins, accompagnés d'une table ronde, ainsi que d'une autre console conservée par le Musée national (fig. 4). Enfin, dans les réserves se trouvent également un grand fauteuil (fig. 5) et un secrétaire à abattant (fig. 6). Tous ces meubles ont le point commun d'être recouverts de placage de noyer dont certaines parties sont gaufrées.

Cette collection, assez représentative de la diversité des meubles produits par Jean-Pierre-Moïse Guichard, participe à la conservation du patrimoine industriel romand et témoigne des enjeux de l'industrialisation en cours durant le XIXe siècle. En outre, constater le peu d'études et de sources existant au sujet du mobilier d'Yverdon permet également de se questionner sur l'importance de conserver des traces des savoir-faire industriels en tant que témoins du développement d'une région et des bouleversements qui ont pu l'accompagner.

Barbara Bühlmann